

## **NOUVELLES SUR LES ASSOCIÉS**

Les Associés ont profité de leurs deux dernières réunions pour tenir des événements publics. En mai dernier, à Saint-Jean, plus de 60 personnes ayant participé à l'organisation de la commémoration du 150<sup>e</sup> anniversaire de la Grande Famine d'Irlande, ainsi que d'autres personnes intéressées aux Archives, ont été invitées à une réception et à l'exposition du comité commémoratif de la Famine, parrainée par les Archives provinciales. Cette réception a été tenue après l'assemblée générale annuelle des Associés, au cours de laquelle divers rapports sur les activités et sur les faits saillants de la dernière année ont été présentés, notamment au sujet des nouveaux équipements des Archives, de l'augmentation du nombre de membres et du succès remporté par la campagne de financement pour l'acquisition des négatifs photographiques sur verre de M. Isaac Erb. À cet effet, les Associés ont approuvé une contribution de 10 000 \$ à la campagne, pour laquelle il reste maintenant moins de 34 000 \$ à recueillir.

En septembre, les Associés ont tenu leur réunion dans la cité de Miramichi, à la bibliothèque publique de Chatham. Cette réunion a été suivie d'une réception pour les membres de la société généalogique de Miramichi, organisée par leur présidente, M. Carmen Williston. Cyril Donahue, de Miramichi, et membre du conseil des Associés, a présenté les objectifs généraux des Associés et il a encouragé les personnes qui profitent des services des Archives à devenir membres de l'organisme. L'archiviste provincial a décrit le mandat du gouvernement et les programmes des Archives. Allen Doiron, archiviste en charge des documents cartographiques et audiovisuels, a parlé de la collection de films des Archives et présenté des images d'opérations forestières sur la rivière Restigouche ainsi qu'à Saint-Jean, Moncton et Bathurst.

## **NOUVELLES DES ARCHIVES PROVINCIALES**

Chaque été, des visiteurs de toutes les régions de l'Amérique du Nord et d'outre-mer choisissent le Nouveau-Brunswick comme lieu de destination touristique. Ils poursuivent en fait une pratique établie depuis longtemps, puisque cela fait des siècles que des personnes font le même voyage ou pèlerinage. Durant la préhistoire, des autochtones vivant à l'intérieur des terres visitaient déjà les côtes pour se nourrir des produits de la pêche et ainsi assurer leur survie. Il y a quelques siècles, des visiteurs européens sont venus à leur tour exploiter les richesses de la mer et ramener du poisson chez eux afin d'assurer également leur survie. Plus tard, ces derniers visiteurs européens ont commencé à s'établir de façon permanente dans la région. Leurs établissements ont prospéré malgré les difficultés causées par les étendues sauvages et les infestations d'insectes en forêt durant les mois d'été.

Certains membres des générations plus récentes ont toutefois quitté la région pour des terres plus verdoyantes. Ce sont maintenant leurs descendants qui reviennent au pays de leurs ancêtres, certains par curiosité et comme touristes, et d'autres pour y chercher leurs racines. Bon nombre des historiens de familles passent aux Archives provinciales au cours de leurs recherches. En fait, ils sont nombreux à faire des Archives le siège de leurs recherches.

Des anciens résidents du Nouveau-Brunswick ont quitté la province pour améliorer leurs conditions économiques partout en Amérique du Nord et ailleurs dans le monde, de telle sorte que leurs

descendants qui reviennent comme historiens de familles nous arrivent d'un peu partout. De plus, ces

personnes racontent des récits et font des rapports à la fois flatteurs et instructifs. Au cours de l'été de 1997, les Brewers de la Nouvelle-Zélande, qui en étaient au moins à leur deuxième visite au Nouveau-Brunswick et aux Archives provinciales, nous ont adressé en même temps leurs meilleurs vœux et ceux d'autres personnes qu'ils avaient rencontrées dans leurs efforts pour retracer leurs origines. Ils ont mentionné qu'au cours d'une importante conférence sur la généalogie en Australie, le conférencier, qui venait de l'Utah, a mentionné sans réserve que, de tous les endroits qu'il avait visités, les Archives provinciales du Nouveau-Brunswick étaient le dépôt d'archives où les gens étaient les plus accueillants et serviables.

Dans une édition de la revue **Extra! Extra!**, il est mentionné que des membres de New England Historic Genealogical Society ont passé une grande partie de leur visite généalogique de 1996 au Nouveau-Brunswick et aux Archives provinciales, où ils sont restés plusieurs jours. Au cours de l'été dernier, plusieurs des mêmes visiteurs sont de leur propre initiative revenus d'aussi loin que l'Oregon et la Californie. Un homme et une femme se sont rendus en avion à Halifax à partir de Dallas, puis ont fait le trajet en voiture jusqu'à Fredericton pour y passer la semaine. Lorsqu'ils ont repris le chemin du retour vers le Texas, ils avaient accumulé beaucoup de renseignements sur leurs ancêtres et le pays que ces derniers avaient quitté.

Un couple de la Floride a louangé l'hospitalité du Nouveau-Brunswick. Après quelques heures à peine aux Archives provinciales, ces personnes ont eu la chance de trouver plusieurs fois dans des publications le nom des ancêtres recherchés. Toutefois, c'est vraiment leur passage à Badgad qui a rendu leur visite intéressante. Ils ont trouvé l'endroit où leurs ancêtres loyalistes avaient obtenu une concession de terrain. Même si la maison de ferme avait été démolie, ils ont pris contact avec un voisin qui avait bien connu la maison et qui a pris le temps de montrer à ces visiteurs américains la fondation de celle-ci et des dépendances. Un premier contact aux Archives permet souvent une exploration touristique plus large.

Une femme venue du Vermont avec son fils fut également impressionnée par notre gentillesse. Au sujet de ses ancêtres, elle pouvait préciser seulement que son père "s'était occupé de chevaux de courses" à Fredericton au début du siècle. Elle a d'abord effectué des recherches préliminaires aux Archives provinciales. Ensuite, la grand-mère d'un guide touristique de l'hôtel de ville l'a mise en contact avec Chester Eatman, un homme qui s'occupait de chevaux depuis longtemps à Fredericton. Ce dernier a fourni à la dame d'autres renseignements qui lui ont permis de mieux centrer ses recherches. La visite qui devait durer deux jours s'est prolongée en une semaine de recherche. Après avoir acheté plusieurs livres sur la région, la dame a repris le chemin du retour en étant beaucoup mieux renseignée sur la vie de ses parents avant qu'ils s'expatrient vers le Vermont pour améliorer leurs conditions de vie.

Un chef de bande indienne de l'Alberta est venu pour une recherche inhabituelle. Il voulait se renseigner sur l'itinéraire suivi par des membres de sa bande vers le tournant du siècle. On racontait qu'environ 80 hommes avaient quitté l'Alberta pour se rendre jusqu'à la côte-est de leur pays. Bon nombre de ces 80 personnes ont préféré ne pas retourner par la suite en Alberta, mais le grand-père du visiteur était l'un de ceux qui étaient retournés. La bande voulait maintenant savoir où leurs membres défunts s'étaient rendus au cours de leur visite et ce qu'étaient devenus ceux qui étaient restés ici. Des archéologues nous disent que des visiteurs de la région de l'Ohio avaient contacté les Malécites il y a plusieurs millénaires. Il semble donc que les visites vers l'Est n'aient jamais cessé.

La masse de renseignements dont nous disposons ne manque jamais d'impressionner les visiteurs. En octobre, un couple de Spokane, dans l'État de Washington, est venu pour une visite de deux jours, mais est resté quatre jours. Au début du mois, un chimiste diplômé de l'U.N.-B., qui vivait alors à Vancouver où il était retraité depuis de nombreuses années, est venu avec son fils, avocat. Au cours de leur visite de plusieurs jours, ils ont étudié des cas de poursuites et des documents relatifs aux terres au

cours de la première décennie du XX<sup>e</sup> siècle afin de mieux se renseigner sur des épisodes importants de la vie de leurs ancêtres.

## **FESTIVALS ET EXPOSITIONS**

Les Archives ont participé de nouveau cette année aux Jeux des Highlands du Nouveau-Brunswick, qui sont célébrés annuellement à Fredericton sur le terrain de l'ancienne résidence du lieutenant-gouverneur, actuellement en rénovation. En plus d'une exposition généalogique écossaise, les Archives ont préparé pour l'occasion une petite exposition de photos écossaises et présenté un atelier sur la recherche des ancêtres écossais.

La publication **Extra! Extra!**, n° 4, raconte que l'exposition, intitulée *In the Wake of Dark Passage: Irish Famine Migration to New Brunswick 1845- 1852*, a d'abord eu lieu à Saint-Jean en juin. Depuis, elle a été également présentée au festival irlandais à Miramichi et au pique-nique de Johnville, ainsi qu'aux Archives provinciales du 20 juillet au 16 octobre. Elle fut également présentée à Moncton, à l'assemblée annuelle de NBTA, et durant une semaine à St. Stephen, à la bibliothèque publique St. Croix.

## **CONSEIL DES ARCHIVES NOUVEAU-BRUNSWICK**

Depuis une décennie, les conseils des archives de la Nouvelle-Écosse, du Nouveau-Brunswick et de l'Île-du-Prince-Édouard tiennent des conférences communes tous les 2 ou 3 ans. Celles-ci ont déjà eu lieu à Moncton, à Sackville, à Amherst et à Tatamagouche. Cette année, c'était le tour de Public Archives and Records Office de Charlottetown, à l'Î-P.-É, et au conseil des archives de cette province de recevoir les archivistes venus de tous les coins des Maritimes discuter de questions d'intérêt commun. La conférence avait pour thème **Liaison entre le passé et l'avenir** et les exposés portaient sur les sujets suivants:

1. Principes fondamentaux des arrangements.
2. Description rétrospective des normes de RDDA.
3. Questions qui se sont déjà présentées au sujet de donateurs.
4. Nouvelle loi sur le droit d'auteur et conséquences en ce qui concerne les archives.
5. Initiatives régionales.

Plusieurs membres du personnel des Archives du Nouveau-Brunswick ont participé à la conférence de deux jours, à laquelle des présentations ont été faites notamment par Marion Beyea et Fred Farrell. Il est toujours stimulant de partager les expériences et connaissances des archivistes de la région. Chacune des séances fut une occasion d'échanges animés entre les archivistes qui s'intéressent aux questions communautaires, religieuses, éducatives et provinciales. Les présentations inspirantes suivies de questions et de commentaires ont souvent donné lieu par la suite à d'autres discussions durant les pauses café et les repas sur de nombreux points touchant le passé et l'avenir des archives dans la région.

La séance sur les initiatives régionales s'est révélée particulièrement stimulante. Les discussions ont en effet porté sur les avantages d'une approche interprovinciale en ce qui concerne la préparation de listes syndicales, les mots-sujets pour le Canada atlantique, la législation relative à la protection de la vie privée et l'emploi de l'Internet à des fins archivistiques. Les séances du genre, y compris celle-ci, stimulent l'innovation et aident ainsi les organismes qui s'occupent d'archives dans les Maritimes à améliorer leurs services aux clients.

## **LES ARCHIVES PROVINCIALES – UNE RÉTROSPECTIVE**, par Robert F. Fellows

“Nous devons nous occuper de notre riche héritage et nous devons protéger et développer nos ressources historiques.” Ces paroles remontent à 30 ans, puisqu'elles faisaient partie du discours du

budget de 1967. C'est par la suite que fut créée, le 1<sup>er</sup> mai 1967, l'Administration des ressources historiques sous la direction de George MacBeath.

Parmi ses premières activités, l'Administration des ressources historiques (ARH) a créé les Archives provinciales, qui devaient emménager dans l'ancien édifice Bonar Law-Library, sur le campus de l'Université du Nouveau-Brunswick. Pendant que d'importants travaux de rénovations avaient lieu à l'édifice pour y permettre des meilleures conditions d'archivage, on commença le travail de repérage, de triage, d'emballage et de transport des archives gouvernementales. Au cours de la période de mai à septembre, Don Worden, Mike O'Rourke, maintenant décédé, et Harold DeCoursey ont commencé à retirer des archives entassées parmi les poutres et poutrelles du grenier de l'Assemblée législative pour les placer dans des boîtes tout en essayant de respecter un semblant d'ordre. En dépit de la température qui atteignait parfois 50°C, ils descendirent environ 1 200 boîtes d'archives dans l'escalier en spirale de 76 marches, puis ils les chargèrent dans un camion pour les transporter au "nouvel" édifice des archives, sur le campus.

Comme il fallait un premier dépouillement des archives afin d'en permettre la consultation par les chercheurs, le travail a été confié à un groupe d'étudiants. C'est à ce moment-là que j'ai commencé à être de la partie. Je m'étais inscrit en 3<sup>e</sup> année à un cours avec majeure en histoire à l'U.N.B. Mon épouse Margaret et moi-même étions déménagés à Fredericton à l'automne de 1967, peu de temps avant Hugh Taylor, le premier archiviste provincial. D'autres étudiants en histoire travaillaient déjà aux archives lorsque j'ai adressé ma demande d'emploi à Don Worden, mais celle-ci a été rejetée!

Un mois plus tard, j'ai fait une deuxième tentative en vue d'obtenir un emploi, cette fois-ci avec plus de succès. Nous avions en ce moment-là du travail au bureau de poste pour la période des fêtes lorsque nous avons rencontré Don au PFK (Poulet frit Kentucky) en prenant notre pause-repas. Durant notre conversation, j'ai dit à Don que j'espérais me lancer dans le travail d'archives après la fin de mes études. Je n'avais pas la moindre idée de la nature du travail, mais il me fallait un emploi. Margaret était enceinte, de telle sorte qu'elle se trouverait avant longtemps incapable de travailler. Don a alors mentionné qu'il y avait des nouvelles possibilités d'emploi et que je pourrais commencer à travailler le lundi suivant si j'étais intéressé. Comme le travail m'intéressait, je me suis présenté le lundi.

À mes débuts aux Archives, c'était le chaos. Des techniciens installaient un nouveau système de ventilation dans la chambre forte et les étudiants ajustaient les rayons pour y placer des boîtes de documents au lieu de livres. D'autres personnes plaçaient un nouveau tapis dans la salle de recherche. Au deuxième étage, des ouvriers aménageaient des locaux pour le personnel de la Direction de la recherche et du développement, du Programme historique de Mactaquac et des Archives provinciales, soit divers services de l'Administration des ressources historiques qui devaient se partager l'édifice. Au début, nous occupions tous la future salle d'exposition, que nous avons divisée en petits bureaux en nous servant d'étagères élevées. Les étudiants-assistants avaient deux tables de travail pour le triage des archives par ministère. J'aimais vraiment ce travail, qui me semblait idéal. Je pouvais travailler une ou deux heures entre les classes, en soirée et durant les fins de semaine. J'étais payé 1,40 \$ de l'heure, une fortune pour un étudiant!

Je garde des souvenirs inoubliables de notre premier archiviste provincial. Je le vois encore avec sa blouse de laboratoire légèrement froissée, son col de chemise toujours relevé, ses cheveux gris toujours un peu en désordre, un crayon jaune derrière l'oreille, des lunettes épaisses, un accent britannique et le regard d'un professeur distrait. Hugh était un archiviste stéréotypé. Il ne manquait plus que des toiles d'araignée dans ses cheveux, un livre attaché à une table par une chaîne et une tour de château sombre et lugubre pour compléter le portrait! Un jour, il est passé près de ma table de travail où je lisais un document non daté. Il a ramassé le document et l'a approché de la lumière, puis il a dit "1833" et a poursuivi son chemin. Je vous dis que j'étais impressionné! Comment a-t-il pu savoir cela? Don a expliqué en riant les filigranes du vieux document. Le nouvel étudiant avait beaucoup à apprendre au sujet des archives, et du sens de l'humour de l'archiviste!

Au cours de cette année d'activité fébrile, les premières rénovations ont été terminées et le personnel de l'ARH a déménagé à l'étage supérieur dans ses nouveaux locaux. Étant donné le manque de climatisation, l'édifice était très chaud en été. Par une journée très chaude, afin de protester contre ces mauvaises conditions de travail, David Webber, le directeur de la Direction de la recherche et du développement de la l'ARH, s'est présenté au travail revêtu d'un pantalon, de chaussures et d'une cravate, mais sans chemise! M. MacBeath n'a pas tardé à remarquer la façon inhabituelle de se vêtir de David; une voix très forte se fit entendre de son bureau: "DAVID, HABILLEZ-VOUS!" Le personnel des archives avait des meilleures conditions parce que nous pouvions travailler dans les rayons plus frais. Après la fin des rénovations des rayons, on m'a demandé de travailler aux rayons du rez-de-chaussée, c'est-à-dire à l'endroit le plus frais du bâtiment. Je recevais beaucoup de visiteurs durant les journées chaudes d'été!

Le personnel des archives comprenait au début Hugh Taylor, Don Worden, une secrétaire et de 5 à 14 employés occasionnels. Linda Shepherd s'est jointe à l'équipe comme archiviste le 1<sup>er</sup> juillet 1968. Maria Vilimova a été engagée pour la réparation des documents. Le Service de microfilms du ministère des Ressources naturelles et le Dépôt des archives publiques du ministère des Travaux publics ont été transférés aux Archives publiques le 1<sup>er</sup> avril 1968, à l'occasion de l'adoption de la *Loi sur les archives*.

En plus des archives retirées du grenier de l'édifice de l'Assemblée législative, certaines de nos acquisitions de la première année provenaient des bureaux du gouvernement qui déménageaient à l'Édifice du centenaire et des tribunaux, et comptaient aussi des archives des conseils des comtés et d'autres archives des comtés et municipalités. Les étudiants plus vigoureux étaient chargés de transporter ces archives, de telle sorte que j'ai participé à un trop grand nombre d'expéditions d'acquisitions. En fait, si je me présentais au travail avec une chemise blanche, j'étais presque assuré d'avoir à aller chercher quelque part dans la province des archives dans des greniers chauds et malpropres ou dans des sous-sols humides et sentant le moisi. Un bon jour, couverts de sueur en descendant le long escalier de l'édifice de l'Assemblée législative avec des boîtes provenant du grenier, nous avons rencontré un homme et son fils de 10 ans. En nous voyant, le père a fait la remarque suivante à son fils: "Tu vois, voilà ce que tu auras à faire durant le reste de ta vie si tu ne t'instruis pas."

À l'une de nos nombreuses "sorties" pour ramasser des archives, je suis allé avec Don à l'hôpital provincial (Centracare) de Saint-Jean. Je me suis alors retrouvé seul au sous-sol avec l'ordre de rester dos au mur, de garder l'oeil ouvert et de ne pas bouger. Un type bien vêtu avec chemise, cravate, pantalon et une blouse de laboratoire blanche s'est approché et m'a demandé ce que je faisais là. J'ai expliqué que je travaillais pour les Archives provinciales et que j'étais venu chercher des archives. À ce moment-là, Don est revenu avec un homme à l'allure délabrée et aux cheveux longs - on aurait dit qu'il s'était mis un doigt dans la douille d'une ampoule. J'ai alors appris que j'avais parlé à l'un des détenus et que Don était accompagné du médecin. Aux visites suivantes au même établissement, je n'ai plus jamais quitté Don un seul instant.

Même si nous étions dans les années 60 - considérées aujourd'hui comme une période de dépenses très faciles; il était pourtant très difficile d'obtenir des fonds pour l'embauchage d'employés occasionnels. Comme de nos jours, nous comptions sur des projets de financement pour l'emploi d'étudiants. Il semblait aussi que chaque année, à l'approche de mars, les Archives manquaient de fonds, de telle sorte qu'il fallait laisser partir des étudiants un à la fois, en commençant par ceux qui avaient le moins d'ancienneté. J'ai eu de la chance en ce sens que le taux de roulement était élevé chez les étudiants membres du personnel. Les moins vigoureux étaient les premiers à perdre leur emploi, et les plus intelligents perdaient d'eux-mêmes. Je comptais parmi ceux qui sont restés. Il le fallait bien pour moi, puisque notre fils Scott est né le 15 septembre 1968 et que j'avais grandement besoin de ce travail! Une année, alors que les Archives étaient sur le point de manquer d'argent, les étudiants ont pu rester grâce à l'argent qui devait servir à payer l'asphaltage du terrain de stationnement. Je me sens un peu coupable de savoir, 30 ans plus tard, que le terrain de stationnement n'est toujours pas asphalté et que j'en suis peut-être partiellement responsable!

Au cours des premières années, nous avons travaillé de longues heures pour mettre de l'ordre le plus rapidement possible dans les archives de la Cour suprême, des cours de comté, des cours de succession, de l'Assemblée législative et des ministères de l'Éducation et des Ressources naturelles. Le nombre de nos chercheurs s'est multiplié. En 1968-1969, nous avions 20 chercheurs; en 1969-1970, leur nombre était passé à 170.

Le travail était très agréable et nous avons connu bien des moments humoristiques, en particulier grâce à Hugh. Il portait toujours un crayon derrière l'oreille en travaillant dans les collections, et parfois il oubliait de l'enlever en quittant l'édifice. Nous l'avons vu à l'occasion s'en retourner chez lui à pied avec un crayon derrière les deux oreilles. La première fois que Hugh a vu une canette à couvercle arrachable, il a regardé l'anneau et l'ouverture avec étonnement, puis il a demandé: "Y a-t-il la même chose au fond?" Avant que quelqu'un puisse répondre, il a retourné la canette pour voir, ainsi renversant une partie du contenu sur ses genoux! Hugh avait la vue très faible. Un jour où il avait envoyé réparer ses lunettes, je l'ai salué à son arrivée puisque je me trouvais à la réception à ce moment-là. Il s'est retourné vers une colonne et m'a salué à son tour!

Après la fin des premières rénovations, nous avons préparé une exposition de photographies pour célébrer l'inauguration, le 29 mai 1968. L'exposition comprenait plus de 1 390 photos de la collection George T. Taylor.

Pendant que les travaux se poursuivaient sur la collection de textes, Fred Phillips, maintenant décédé, a été engagé pour s'occuper des collections de photographies. Fred souffrait de maux de dos; chaque jour, à midi, il se couchait sur le plancher de son bureau pour se soulager. Un bon jour, en descendant l'escalier pour me rendre à la réception à l'heure du midi afin de m'occuper du secteur réservé au public, j'ai entendu une voix désincarnée dire: "Puis-je vous aider?". Pourtant, je ne voyais personne. "Je suis ici, par terre", a ajouté la voix. C'est alors que j'ai aperçu de l'autre côté du comptoir Fred couché sur le plancher avec son costume et sa cravate et les mains croisées paisiblement sur la poitrine. C'est dans cette position qu'il aidait les visiteurs! Il ne faut donc pas s'étonner qu'un chercheur nous ait dit, en nous remerciant de notre aide, qu'il avait obtenu un excellent service et qu'il n'avait jamais fréquenté un établissement où le personnel était à la fois si obligeant, connaissant et "légèrement atteint d'aliénation mentale".

Nous avons ouvert notre deuxième exposition en 1969, cette fois sur l'histoire des industries du bois au Nouveau-Brunswick. Pour l'une des présentations, il fallait un arbre portant la marque "Broad arrow". À l'époque, cette marque était placée sur les arbres de grande taille pour indiquer qu'ils étaient réservés à la Marine royale. On m'a donc demandé de découper une flèche sur l'arbre et de faire en sorte qu'elle soit assez grosse pour être bien vue par les visiteurs. Comme j'ignorais la taille appropriée, j'ai taillé une flèche de huit pouces environ sur la souche. J'étais assez fier de mon travail. Après l'ouverture de l'exposition, quelqu'un nous a expliqué que les marques en question étaient frappées à l'aide d'un marteau, de telle sorte qu'il aurait fallu un très GROS marteau et une personne TRÈS grosse pour placer une marque de huit pouces sur un arbre. L'arbre a été enlevé très peu de temps après!

En 1969, j'ai terminé mes études d'histoire et j'ai commencé des études de troisième cycle à l'automne. Le même automne, toutefois, le départ de l'archiviste Linda Shepherd, qui nous quittait pour aller travailler aux Archives de l'Ontario, fut un autre événement probablement plus important pour moi. Un poste devenait vacant! Peu de temps après, alors que je passais dans la salle de réception où Hugh travaillait à une collection, celui-ci m'a fait part de la possibilité d'emploi et m'a demandé si le poste m'intéressait. J'ai répondu: "Oui". Il a alors ajouté qu'il commencerait à s'occuper des papiers le lendemain. Je fais donc partie du personnel permanent depuis le 26 septembre 1969. Je prendrai ma retraite le 31 décembre 1997.

## **NOUVEAUX INSTRUMENTS DE RECHERCHES**

### **DOCUMENTS GOUVERNEMENTAUX**

**RS9 Index à la liste chronologique (régestres) des documents existants du Conseil exécutif: documents des réunions du Cabinet, 1843-1883.** Il s'agit à la fois d'un index des noms et des sujets. Certains des sujets traités par le Cabinet portent sur des nominations et des démissions, les terres, les bateaux et le transport de marchandises, la santé, les pénitenciers, les chemins de fer, les routes, les pêcheries, etc.

**RS55 Dossiers des litiges du tribunal d'équité et de la chancellerie, 1785-1912, 49 metres + 20 bobins.** Il s'agit d'un répertoire nominatif de toutes les parties représentées lors de ces litiges. Ces dossiers comprennent de nombreux litiges relatifs à des successions, des tutelles d'enfants, des biens, des cas d'aliénation mentale et de faillites.

**RS116 Documents du surintendant en chef de l'éducation, 1896-1955, 47 mètres.** Ces documents ont trait aux écoles, à la formation du personnel enseignant, aux effets des deux guerres mondiales sur le système d'éducation, aux inspecteurs d'écoles, aux professeurs, aux programmes de cours et à d'autres sujets reliés à l'éducation.

**RS626 Dossiers administratifs du ministère des Transports, 1966-1990, 3,3 mètres.** Ces documents d'archives portent sur le transport automobile, aérien et ferroviaire, ainsi que sur les ports et les télécommunications.

**RS658 Documents d'archives de la Direction de l'emprise des routes, 1970-1987, lettres A á K.** Ces documents portent sur les droits de passage du ministère des Transports. Ils contiennent en l'occurrence des renseignements sur les expropriations de terrains et de routes. Le répertoire nominatif ne contient actuellement que les noms commençant par les lettres A á B.

**RS814 Registres des présences scolaires, 1873-1993, sur microfilm seulement.** Cet instrument de recherche contient une liste de tous les registres des présences scolaires détenus par les archives sur microfilms. Il s'agit d'une liste alphabétique dressée par comté.

**RS966 Documents d'archives de la Direction du patrimoine, 1973-1988, 3 mètres.** Cette série de documents d'archives contient des renseignements sur les sites et les édifices historiques, les musées, les sociétés historiques, l'histoire générale et la conservation du patrimoine.

**RS1008 Documents d'archives de l'Administrateur des successions, 1958-1978 environ, 3,5 metres.** Ces documents contiennent des renseignements sur les personnes qui, pour des raisons de santé, ont été admises dans des établissements et qui n'étaient plus en mesure d'administrer leurs biens. L'administrateur des successions était nommé pour gérer leurs avoirs financiers et leurs autres biens. Cet instrument de recherche fournit la liste de noms des personnes qui sont nées il y a plus de cent ans et de celles dont la date de naissance est inconnue.

## **DOCUMENTS PRIVÉS**

MC80/2163 *My Beloved Poilus*, d'Agnes Warner, Saint-Jean, 1917.

MC225 **Église unie St. Paul, Fredericton, 1823-1989, 2.9 m. + 1 bobin.** Révision; ajout de documents d'archives de divers groupes et comités.

MC450 **Collection d'Emily Pauline Johnson, 1900, 1993, 1995, 0.5cm.** La pièce principale est un feuillet annonçant le récital de E. Pauline Johnson, probablement à Fredericton; aussi, articles de journaux à son sujet ainsi qu'un signet commémoratif.

MC617 **Églises de la région de Moncton (surtout entre 1876 et 1978), 10 cm.** comprenant des coupures de journaux et des programmes pour divers événements organisés par un grand nombre d'églises de la région de Moncton.

MC2450 **Ordre impérial des filles de l'Empire, section des Passamaquoddy, 1919-1995, 30 cm.** Les procès-verbaux ne commencent qu'en 1941.

MC2641 **Ordre des pharmaciens du Nouveau-Brunswick, procès-verbaux, 1927-1937.**

MC2659 **Cimetières du comté de Queens, région du camp de Gagetown.** Compilation par CFB Gagetown, donné par Rick Corbett, 57 pages.

MC2678 *The Gospel Standard*, 1937-1983, microfilm. Publication officielle de l'église "Primitive Baptist Church".

MC2679 **Registre de l'hôtel Albion Terrace**, 1915-1920, Sackville (?).

# Extra! Extra!

Automne 1997

ISSN 1201-8333

Numero 5

**Extra! Extra!** est une publication semestrielle. Les Archives provinciales en font la compilation, l'édition et la publication. Pour toute information concernant ce fascicule, vous pouvez communiquer avec Burton Glendenning, éditeur, **Extra! Extra!**, c/o Les archives provinciales du Nouveau-Brunswick, C.P. 6000, Fredericton, N-B, E3B 5H1, ou 'e-mail' provarch@gov.nb.ca

**Les Associés des Archives provinciales** sont des membres du public en général qui offrent leurs services bénévolement afin de faciliter le bon fonctionnement de celles-ci. Pour quelque raison que ce soit, ces associés étaient déjà familiers avec les archives, avant leur nomination. Les Associés pour l'année 1996/97 sont: Elide Albert, Greg Byrne, John Corey, Joseph Day, Cyril Donahue, Ernie Forbes, Robert Kelly, Joe Knockwood, Fernand Lévesque, Mary Biggar Peck, et Betty Sewell.

Marion Beyea, l'Archiviste provinciale agit comme aviseur, représentant les Archives auprès des Associés. Fred Farrell, chef de la section des Dosiers privés et de la photographie, agit en tant que secrétaire-trésorier.

## CONTRIBUTEURS

Tous les articles de ce numéro furent rédigés par des membres du personnel des Archives provinciales du Nouveau-Brunswick.

## ARCHIVES - SITE WEB

L'adresse URL des Archives est <http://www.gov.nb.ca/supply/archives/indexf.htm>. Pour le profane, ceci veut dire que les Archives sont "sur le Web". On peut y obtenir des renseignements généraux sur les archives, le fonds documentaire, les heures d'ouverture et les programmes. On peut y trouver également des guides généraux sur le fonds documentaire et des guides généalogiques pour chaque comté. Les personnes qui contactent les Archives par la voie de l'Internet doivent fournir leur adresse postale, car la plupart des instruments de recherche et toute la documentation sont inaccessibles sur le Web. Ce "site" est toujours en voie de développement et comprendra, plus tard, diverses publications ayant trait à la gestion des documents ainsi que des documents électroniques et de l'information sur les expositions, les instruments de recherche.